

UNE VUE DE SKAGWAY.

C'est par centaines que les embarcations de tous genres voguent à travers les glaçons, mais les mieux construites et les mieux montées dépassent peu à peu les autres. C'est à coups de hache qu'il faut quelquefois casser la glace pour se frayer un passage, tandis que les bateaux plus petits, placés sur des traîneaux, hissent la voile et filent le long des rives jusqu'à ce qu'ils retrouvent l'eau libre.

Par un canal étroit, le Gué des Antilopes, le lac Bennett communique au lac Tagish ; puis c'est le lac Marsh, la rivière Lewis et à mi-route du lac Lebarge, le Nile Canon et les rapides du White Horse dont le courant atteint 40 milles à l'heure. Il faut avoir recours à des pilotes spéciaux qui réclament \$20 pour franchir ce dangereux passage. Le jour où nous le franchîmes, 14 bateaux échoués et 8 hommes noyés furent le bilan de la journée. Il est vrai qu'il y avait 300 bateaux.

A Fort Selkirk, la Lewis se réunit à la Pelly pour former le Yukon, un des plus grands fleuves du monde. La distance jusqu'à Dawson, n'est plus alors que de 180 milles et la navigation est facile.

Dawson compte, aujourd'hui, 18,000 habitants et la surface occupée est de 88 hectares dont 70 appartiennent à Joseph Laduc, le premier occupant. Le lot sur lequel se trouve l'Opera-House, payé \$5 à Laduc en septembre 1896, a été vendu \$30,000 en décembre dernier et 10 lots, vendus ensemble \$100 en 1892, sur Front-Street, valent actuellement \$300,000. Ces terrains se louent, par mois, \$30 la verge carrée.

Les maisons en bois, sur les 3e et 4e avenues, des *logs cabins* de deux pièces, se louent de \$200 à \$300 par mois.

A l'hôpital Ste Marie, le prix exigé des malades est de \$5 par jour ; chaque visite du docteur coûtant en plus \$5. Il y a à Dawson deux journaux, vendus \$2.50 le numéro ; ce sont : le *Klondyke Nugget* et le *Yukon Midnight Sun*. On mange assez bien et on a une chambre confortable à l'Hôtel Bellevue pour \$10 par jour.

Comme théâtres il y a le "Monte Carlo", où on chante la romance et les chansons comiques. "La Mascotte", spécialité de vaudeville. "La Combination Music Hall", où on exhibe un cinématographe, des boxeurs et des acrobates ; trois ou quatre salles de danse et une dizaine de salles de jeu.

Entrons dans une de ces salles ; sur chaque table, plus de \$20,000 en poudre d'or et en billets de banque sont étalés ; des hommes en haillons y perdent ou gagnent, en un instant, des sommes considérables. On y joue la roulette, le poker, le baccarat, le black jack et la consolation.

Autour des tables circulent des consommations offertes gratuitement par le tenancier qui n'y perd pourtant rien.

Quand un nouvel arrivé veut jouer, il remet au tenancier son sac de poudre d'or contre \$100 à \$200 de jetons, puis s'il perd, prend de nouveaux acomptes jusqu'à épuisement de son sac, ce qui n'est pas long. Il peut alors retourner à son claim et travailler pour amasser d'autre poudre. Dans les salles de danse, l'orchestre est invariablement composé d'un piano, d'un violon, d'une flûte et d'une guitare. On y danse quadrilles, valses et mazurkas et, dans la salle voisine fonctionne le bar qui fait d'excellentes affaires.

LOUIS PERRON.

LA BOURSE VOLÉE

Il y a quelques jours, une dame d'un certain âge se précipitait comme un ouragan dans une station de police de la banlieue :

— On m'a volé mon porte-monnaie, s'écrie-t-elle, en s'adressant au sergent de faction !

— Où cela est-il arrivé ? demande ce dernier.

— Dans un magasin de la rue Notre-Dame, et je soupçonne fort un homme qui se tenait près de moi.

— Combien y avait-il d'argent dans votre porte-monnaie ?

— Je ne sais pas au juste. Voici comment la chose est arrivée : J'étais sortie de chez moi, ce matin, pour faire quelques achats, et avant de partir

de la maison j'ai mis ma bourse dans ma poche. Quand j'ai voulu payer les marchandises que je venais d'acheter, je ne l'ai plus retrouvée. Je pense que je devais avoir sept piastres à sept piastres et demie.

— Êtes-vous certaine d'avoir pris votre argent avant de partir de chez vous ?

— Oh, certainement !

— N'y croyez-vous pas l'avoir perdu ?

— Monsieur... vous êtes un impertinent. Est-ce que par hasard vous me prendriez pour une folle ? Quand je vous dis qu'on m'a volé mon porte-monnaie, je ne vois pas pourquoi vous supposeriez que je l'ai perdu ! Je sais ce que je dis et...

— C'est ce que je pense, madame, mais...

A ce moment un gamin tenant une bourse à la main fait irruption dans la salle en s'écriant :

— Voilà ton argent, maman. Papa l'a trouvé sur le piano après ton départ et m'a envoyé courir après toi au magasin... on m'a dit que tu étais ici et je te le rapporte.

La dame interdite et le sergent de police se regardèrent pendant quelques seconds, puis le sergent, n'en pouvant plus, pouffa de rire et la dame devint rouge comme une pivoine.

Enfin, rompant un silence embarrassant, l'officier dit, avec son meilleur sourire :

— Jo suis bien heureux, madame, que vous ayez retrouvé votre argent.

Mais la douce mégère, après être passée par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, s'écria :

— Vous êtes un menteur, un imbécile, un insulteur de femmes ! Vous auriez désiré que je l'eusse perdu, n'est ce pas, mon argent ! Mais je ne viendrai jamais vous demander de l'aide, jamais, jamais, jamais ! Entendez-vous ?

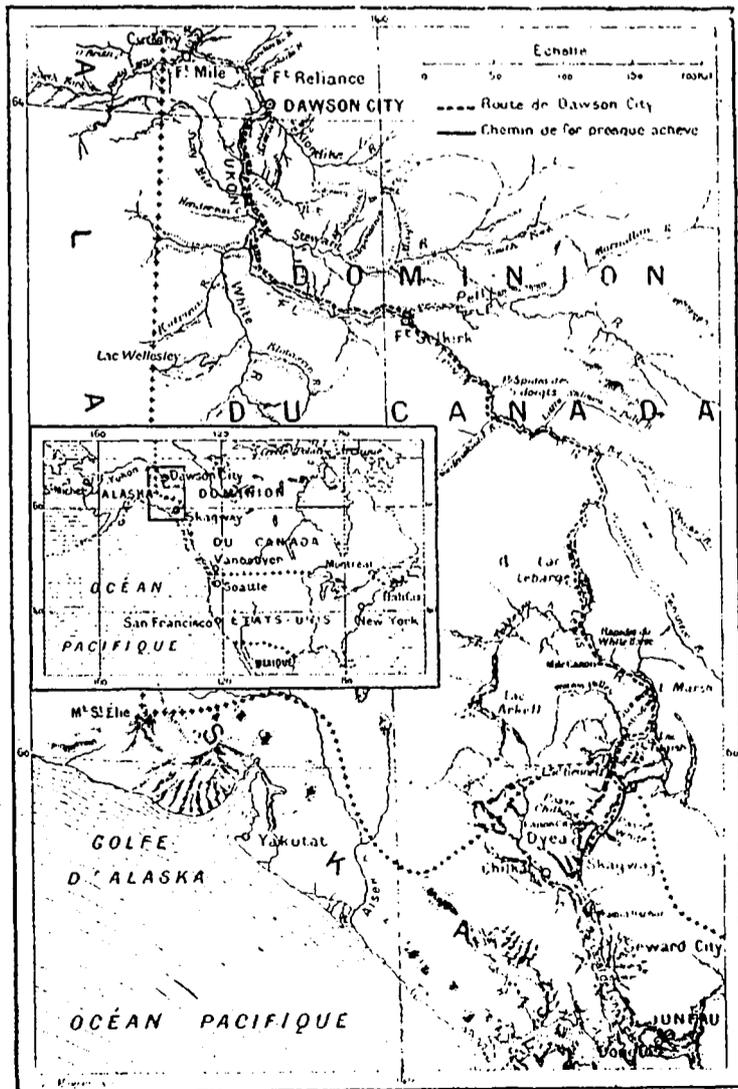
Et la dame, furieuse, le regard enflammé, la toilette bouleversée, se précipita dans la rue, entraînant à sa suite le gamin ahuri.

FURET.

ELLE DIRA TOUT

Tante Eugénie. — Emma, tu es une brave petite fille, de m'avoir apporté cette lettre. Tu diras à ta maman que je t'ai embrassée pour cela.

Emma. — Oai, ma tante ; et je lui dirai aussi que je ne t'ai pas demandé cinq cents.



CARTE DE LA ROUTE DE KLONDIKE